

Le trésor du Mailh Massibé

Ce jour d'été 1988 par un temps bien ensoleillé, je décidai de monter jusqu'à la cabane pastorale de Las Bordes, objectif modeste, mais qui promettait une belle balade et la rencontre avec les bergers Miro père et fils de Bielle ; nous pourrions, pensai-je ausculter les nombreux cuyalas qui s'échelonnent dans le vallon de Laherrère.

Mais déception, je n'y trouvais personne, c'était la période des regains, ils devaient être descendus pour des travaux agricoles.

Je restai un moment au cuyala quand je vis arriver venant du col d'Aran, un vieux berger, accompagné de son âne, désirant se ravitailler à Bielle : il lui était bien plus facile de descendre par l'Ossau que par la vallée d'Aspe.

Après les présentations, installés dans la cabane, nous commençâmes à discuter de sa vie de berger passée de tout temps dans les cabanes à l'ouest du col d'Aran.

Je me rappelai alors qu'un livre « L'ours et les brebis » d'Etienne Lamazou sorti cette année là, venait d'obtenir le Prix des Trois Couronnes récompensant un auteur régional. Mon interlocuteur l'avait-il lu ?

« Bien sûr, me dit-il, mais ce que raconte Lamazou, tout est faux ! Moi, j'ai été berger auprès de lui et ce qu'il raconte, rien de vrai ». Sachez que c'était l'authenticité du récit qui avait été primée ! Mais plus j'évoquai les anecdotes du livre, plus il contestait leur véracité.

- Mais alors, rien de vrai dans ce livre ?

- Oui, il y a quelque chose de vrai, c'est l'histoire de la grotte du Mailh Massibé et d'un trésor qui s'y cache.

Voilà mon homme parti dans une description très imagée de cette grotte, située au milieu de la paroi dont l'entrée est cachée par un petit églantier ; à l'intérieur une banquette, là le trésor y est gardé par une fée. Il se rappelle y avoir été enfant et aimerait bien y retourner. En effet Etienne Lamazou raconte une version de cette légende. La fée est une vieille femme qui attend le baiser d'un jeune berger, pour en échange lui donner accès au trésor. Le jeune berger refusa.

Cette histoire alors m'intrigua, cette grotte a-t-elle été occupée dans un très lointain passé ou plus récemment, pendant les guerres ?

Ces questionnements attisent ma curiosité. Nous décidons alors d'aller l'explorer dès le lendemain, rendez-vous pris pour 9 heures au col d'Aran, équipés d'une torche.

Me voilà donc dès le matin à Las Bordes, pris dans un épais brouillard... Arrivé au col d'Aran, mon compère me fait attendre plus d'une heure, insouciant de son retard. L'homme de la montagne ne s'embarrasse pas d'un tour de cadran !

Nous nous dirigeons vers le Mailh Massibé... Arrivés à sa base, je comprends que je vais devoir y grimper seul. J'entame mon ascension, dix puis vingt mètres, mais pas de grotte en vue. « Monte plus haut ! » me crie-t-il. Oui, mais toujours rien, si ce n'est un bâton de marche perdu, avec une dizaine d'écussons de divers sommets emblématiques que son propriétaire avait dû gravir. Je garde le bâton précieusement. Je commence à douter de l'existence de cette grotte qui semblait pourtant être la seule chose réelle dans la narration de Lamazou.

Mon compère est déçu et moi aussi m'étant laissé quelque peu emporter par l'imaginaire. Ce berger n'avait peut-être retenu de l'histoire contée dans « L'ours et les brebis » que la grotte au trésor et sa fée.

En ce début d'année 2020, je consultai la collection du journal « Le Mémorial des Pyrénées » publié à Pau au XIX^e siècle. Voilà qu'en 1838 une chronique béarnaise écrite par un nommé Dugenne, concerne une légende béarnaise : le Mailh Massibé.

Que raconte cette légende située au-dessus d'Aydius ?

« Sur la plus haute des montagnes qui dominent le village, la main de la nature a placé un rocher, dont la forme représente parfaitement une espèce d'arche ou de porte, et le 24 juin de chaque année ce lieu est, dit-on, témoin d'un phénomène miraculeux et inouï ; le jour de la Saint Jean-Baptiste, au moment où le prêtre, qui officie à Aydius, commence la lecture de l'Évangile, le roc se sépare tout à coup en deux parties, et laisse voir au travers d'une grille, d'immenses monceaux d'or et une quantité infinie de richesses ; un petit chien noir, qui n'est autre chose qu'un Lutin ou un Farfadet, dort accroupi dans un des angles de la caverne. La vue d'un pareil trésor enflamme bien vite, ainsi qu'on doit le penser, la cupidité de ceux qui ont eu hâte d'accourir des alentours pour contempler cette scène.

Chacun s'approche avec avidité pour participer à quelques parcelles de ce nouveau Potose, qui paraît être sorti exprès pour lui des entrailles les plus profondes de la terre ; mais, ô désappointement cruel ! ô désespoir qui ne saurait se décrire ! Au moment où ceux d'entre eux qui, à l'aide d'un petit bâton qu'ils font pénétrer dans les interstices de la grille, cherchent à attirer à eux quelques unes des pièces du bienheureux métal, et sont sur le point d'en revenir les fortunés possesseurs, le petit chien se réveille en sursaut, fait un bond, et d'un seul coup de patte renvoie vers le monceau, qui sous sa garde, l'or qui allait s'en écarter. Il en est de même pour toutes les autres tentatives qu'on peut essayer : quels que soient les efforts et l'adresse qu'on y met, toutes demeurent infructueuses ; le noir gardien est incorruptible, et malgré qu'il aille se recoucher et qu'il se rendorme après chaque attaque faite à son trésor, sa surveillance ne reste pas un seul instant en défaut.

Enfin, à peine le prêtre d'Aydius a-t-il prononcé le dernier mot de l'Évangile, que le rocher, qui s'était entr'ouvert, se referme, et que les curieux trompés de leur modeste demeure, avec des poches beaucoup plus légères qu'ils ne le désiraient. Mais s'il faut dire adieu pour le moment à tant de rêves argentés, ils ne perdent néanmoins pas l'espoir d'avoir plus de bonheur à la Saint Jean prochaine ».

« Cette légende est connue de tout le pays, et bien de braves gens, malgré ce qu'elle a d'absurde et d'invraisemblable, y ajoutent la foi la plus entière. C'est une crédulité toute semblable à celle des héros de *mille et une nuit* ! ».

Comment ne pas faire un parallèle entre cette légende et la crédulité de notre berger sur l'existence de cette grotte ?

Comment notre aspois a-t-il pu être imprégné de cette légende du Mailh Massibé. La publication de Dugenne date de plus de 150 ans. Comment de génération en génération cette histoire a pu être véhiculée jusqu'à aujourd'hui. Est-elle ancrée uniquement en vallée d'Aspe ou plus précisément à Aydius ?

Mais au fait, peut-être que la grotte existe ! Et pourquoi pas le trésor ? Je donne un indice : un églantier pousse à son entrée. Le mieux pour mettre toutes les chances de votre côté, choisissez le 24 juin !

Si vous trouvez quelque chose, on partage n'est-ce pas ?